

Les parcours scolaires et l'âge des bacheliers

Daniel BLOCH

Recteur de l'académie de Reims,
en fonction à l'académie de Montpellier,
au moment de la rédaction de cet article

Dominique CHAMONARD, C. HOQUAUX

Service de la prévision, rectorat de l'académie de Montpellier

Les cheminements des élèves au lycée résultent, plutôt que d'une « orientation » prenant appui sur leur projet personnel, d'abord d'un « tri » effectué selon les retards scolaires accumulés en fin de classe de troisième des collèges, retards traduisant des difficultés rencontrées tout au long de la scolarité, et le plus souvent non entièrement résolues. Ces retards sont moins importants pour les filles que pour les garçons et plus fréquents pour les élèves de milieux familiaux les moins favorisés. Néanmoins la diversité des parcours offerts par l'Éducation nationale a largement contribué à la promotion sociale de ceux qui en ont bénéficié, ainsi qu'au développement économique du pays.

DES BACHELIERS TRIÉS SELON L'ÂGE D'ENTRÉE AU LYCÉE

L'âge normal d'obtention du baccalauréat, correspondant à une scolarité sans redoublement, est de 18 ans pour les séries générales et technologiques et de 19 ans pour les séries professionnelles.

L'âge réel des bacheliers est souvent fort éloigné de ces âges théoriques. (Tableau 1)

L'âge moyen des bacheliers des séries générales est de 18 ans et 6 mois.

Les bacheliers scientifiques (S) sont les plus jeunes (18 ans et 5 mois). Ils sont suivis des bacheliers littéraires (L) (18 ans et 6 mois), puis des bacheliers relevant du secteur économique et social qui sont les plus âgés (18 ans et 7 mois).

Globalement :

- 63 % sont « à l'heure »
- 25 % ont une année de retard
- 12 % ont plus d'une année de retard (tableau 2)

On observe donc une nette opposition entre les bacheliers généraux, majoritairement « à l'heure », et les bacheliers technologiques qui ont une ou deux années de retard, les

TABLEAU 1 – Âge moyen au baccalauréat par série et sexe

Baccalauréat général	Garçons	Filles	Ensemble
Série ES	18 ans 9 mois	18 ans 6 mois	18 ans 7 mois
Série L	18 ans 10 mois	18 ans 6 mois	18 ans 6 mois
Série S	18 ans 6 mois	18 ans 3 mois	18 ans 6 mois
Ensemble	18 ans 7 mois	18 ans 5 mois	18 ans 6 mois
Baccalauréat technologique	Garçons	Filles	Ensemble
Production	19 ans 3 mois	19 ans 1 mois	19 ans 3 mois
Services	19 ans 8 mois	19 ans 4 mois	19 ans 5 mois
Ensemble	19 ans et 5 mois	19 ans 4 mois	19 ans 5 mois
Baccalauréat professionnel	Garçons	Filles	Ensemble
Production	21 ans 4 mois	21 ans 5 mois	21 ans 5 mois
Services	21 ans 4 mois	21 ans 7 mois	21 ans 8 mois
Ensemble	21 ans 4 mois	21 ans 7 mois	21 ans 5 mois

TABLEAU 2 – Les retards au baccalauréat

	À l'heure	1 an de retard	2 ans de retard ou +
Baccalauréat général	63	25	12
Baccalauréat technologique	24	37	39
Baccalauréat professionnel	11	35	54

bacheliers professionnels ayant le plus souvent deux ans de retard.

Par ailleurs, l'âge moyen des bacheliers est globalement inférieur à celui des bacheliers. Ainsi ce décalage, pour l'ensemble des séries générales est de 2 mois, l'âge moyen des bacheliers étant de 18 ans et 5 mois, contre 18 ans et 7 mois pour les garçons. Les bacheliers sont non seulement plus nombreuses mais aussi plus jeunes que les bacheliers.

En séries technologiques, l'âge moyen des bacheliers est de 19 ans et 5 mois, traduisant des scolarités avec des redoublements plus fréquents. Ainsi :

- 24 % sont « à l'heure »
- 37 % ont une année de retard
- 39 % ont plus d'une année de retard

L'âge moyen des bacheliers des séries professionnelles est de 21 ans et 5 mois, à comparer à l'âge théorique, qui est de 19 ans :

- 11 % sont « à l'heure »
- 35 % ont une année de retard
- 54 % ont plus d'une année de retard

Les taux de réussite au baccalauréat étant très voisins pour les baccalauréats généraux, technologiques et professionnels, comme le sont également les taux de passage d'une année sur l'autre au lycée, il apparaît ainsi que l'âge des élèves, en fin de scolarité au collège, constitue le discriminant essentiel de l'« orientation » ultérieure des élèves au lycée entre les séries générale, technologique et professionnelle.

UNE CORRÉLATION FORTE ENTRE RETARDS SCOLAIRES ET ORIGINE SOCIALE

L'examen des relations existant entre les retards scolaires et les catégories socioprofessionnelles des responsables des élèves établit, si besoin en était, que les retards scolaires sont d'autant plus importants que les bacheliers relèvent de catégories

TABLEAU 3 – Retards scolaires des bacheliers et catégories socioprofessionnelles de leurs parents (baccalauréat général et technologique) en %

	CSP défavorisées*	CSP moyennes*	CSP favorisées*
À l'heure	39	48	59
1 an de retard	32	32	27
> 1 an de retard	29	20	14
Total	100	100	100

TABLEAU 4 – L'origine sociale selon le type de baccalauréat

	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Bacheliers professionnels
CSP défavorisées ¹	15	30	37
CSP moyennes ¹	30	36	36
CSP favorisées ¹	55	34	27
Total	100	100	100

socioprofessionnelles moins favorisées (tableau 3 et tableau 4).

Cet effet est bien sûr encore plus accentué si l'on prend en compte le fait que les jeunes n'arrivant pas au niveau des classes terminales des lycées qui préparent au baccalauréat constituent le tiers de leur génération et qu'ils sont d'abord issus des familles les moins « favorisées ».

Orientations, âge et origine sociale entretiennent des liens étroits. Si les bacheliers scientifiques, les plus jeunes, regroupent majoritairement (62,5 %) des jeunes issus de milieux favorisés, ceux-ci sont encore plus nombreux (65,9 %) parmi les bacheliers S « à l'heure » (tableau 5). Si les bacheliers L ou ES n'appartiennent que pour une moitié environ aux catégories les plus favorisées, les enfants des catégories moins favorisées sont majoritaires parmi les bacheliers qui présentent une année de retard ou plus.

Toujours pour le baccalauréat général, aussi bien pour les filles que pour les garçons dont la réussite à l'examen est inférieure, et quelle que soit la série du baccalauréat considérée, le taux de succès est d'autant plus faible que l'on passe à une catégorie moins favorisée ou que l'on ait affaire à des candidats plus âgés, les retards scolaires et l'origine sociale

apparaissent une nouvelle fois comme des « paramètres liés ».

Cette étude fait donc ressortir les profils-type suivants² :

- Les bacheliers des séries générales présentent en moyenne un retard d'1/2 année par rapport à l'âge qu'ils auraient à l'issue d'un parcours sans redoublement.
- Les bacheliers des séries technologiques présentent un retard d'une année et demi.
- Les bacheliers des séries professionnelles un retard de 2 années et demi.
- Les bacheliers de familles relevant des catégories socioprofessionnelles favorisées sont majoritairement « à l'heure » au baccalauréat.
- Les bacheliers de familles relevant des catégories socioprofessionnelles moyennement favorisées ont, en moyenne, une année de retard.
- Ceux provenant de familles des catégories défavorisées ont, majoritairement, un retard de deux ans par rapport au parcours sans redoublement.
- Les bacheliers relevant des catégories socioprofessionnelles favorisées sont majoritairement des bacheliers des séries générales.
- Les bacheliers relevant des catégories moyennes sont d'abord des bacheliers technologiques ou professionnels.

TABLEAU 5 – Origine sociale des admis au baccalauréat général, selon le retard scolaire

			Répartition en %			
			À l'heure	1 an de retard	> 1 an de retard	Ensemble
ES		CSP favorisées ¹	50,5	46,5	47,5	48,8
		CSP moyennes ¹	33,7	33,3	30,7	33,2
		CSP défavorisées ¹	15,8	20,2	22,1	18,1
	Total série ES		100	100	100	100
ES		CSP favorisées ¹	52,8	42,7	39,7	48,5
		CSP moyennes ¹	30,9	34,9	37,8	32,8
		CSP défavorisées ¹	16,3	22,4	22,5	18,7
	Total série L		100	100	100	100
S		CSP favorisées ¹	65,9	57,4	50,1	62,5
		CSP moyennes ¹	24,5	27,7	27,2	25,4
		CSP défavorisées ¹	9,6	14,9	22,7	12,1
	Total série S		100	100	100	100

On remarquera néanmoins que même s'ils représentent que 15 % des bacheliers généraux, ou 30 % des bacheliers technologiques, les bacheliers relevant des catégories défavorisées sont nettement plus nombreux dans ces séries que dans les séries professionnelles, compte tenu de ce que le nombre des bacheliers généraux et des bacheliers technologiques est largement supérieur à celui des bacheliers professionnels.

Certains affirment que le système éducatif est d'abord reproducteur des inégalités sociales. Il est certainement plus justifié de considérer qu'il constitue avant tout un dispositif de promotion sociale, dont les effets sont progressifs, et sont à mesurer en termes de générations. C'est ainsi que, grâce notamment à l'action éducative, la proportion des familles relevant des CSP défavorisées régresse fortement au profit de celle

des familles plus favorisées : le nombre d'ouvriers et d'ouvriers agricoles décroît alors que celui des cadres moyens et supérieurs augmente. Il faut également tenir compte du fait que le niveau de formation des parents constitue un facteur déterminant du niveau de formation qu'atteignent, en moyenne, leurs enfants. Le considérable investissement que réalise de l'Éducation nationale, qui s'est traduit par une augmentation très significative du nombre de bacheliers, bénéficie non seulement à la génération formée, mais aussi à la génération qui suit. La création du baccalauréat technologique, en 1966, puis celle du baccalauréat professionnel, en 1985, ont contribué et devraient participer encore pour une longue période à la promotion culturelle et sociale de la population française qui, sans ces baccalauréats, aurait été exclue pour une

large fraction d'entre elle du lycée. Et à ces baccalauréats doit être reconnue, depuis leur création, une part significative de la remise à niveau et de la réussite économique de notre pays ■

NOTE

1. Les regroupements des professions et catégories sociales (PCS) des parents des bacheliers se font en trois catégories élaborées en tenant compte des résultats des études portant sur la réussite scolaire des élèves en fonction de leurs origines sociales :

- La catégorie dite « **favorisée** » (Fav) comprend les cadres et les professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires ; cette catégorie comprend tous les enseignants.
- La catégorie dite « **moyenne** » (Moy) comprend les agriculteurs exploitants, les artisans, les commerçants et chefs d'entreprises, les employés.
- La catégorie dite « **défavorisée** » (Def) comprend les ouvriers et les inactifs.

Encadré

Cet article s'inscrit dans une série de publications [1], [2] traitant des relations entre la réussite des élèves tout au long de leur parcours scolaire et divers facteurs qui l'influencent.

L'« échantillon représentatif » étudié est constitué par l'ensemble des 16 389 bacheliers de l'année 1999 de l'académie de Montpellier. Ils se répartissent en 9 454 bacheliers des séries générales, 4 583 bacheliers des séries technologiques et 2 352 des séries professionnelles répartis en 55 % de filles et 45 % de garçons.

Les résultats sont présentés sous forme de pourcentages, de manière à faciliter leur compréhension et leur généralisation.

À LIRE

[1] D. BLOCH, E. JANEAU et A. IBEHRIN. Des notes au baccalauréat scientifique à l'orientation dans les diverses formations post-baccalauréat, revue *Éducation et Formations*, n° 55, p.63, janvier-mars 2000.

[2] D. BLOCH, Le Baccalauréat au pluriel, *Études* n° 88, p.725, 1998.